

Éléments de correction du TG n°3 (partie 3 EC sur le Ch2)

① Il est impératif pour la partie 3 de l'épreuve composée, comme pour la dissertation, d'analyser le sujet **AVANT** de consulter les documents car ces-derniers risquent de limiter/orienter votre réflexion.

« Vous montrerez que le PIB n'est pas nécessairement un bon indicateur de mesure du bien-être. »

Au brouillon :

- Identifier la consigne : « **Montrez** » (donc le sujet ne demande pas de comparer, chercher les causes (expliquer) ou analyser les conséquences ou mettre en évidence les liens entre 2 variables...)
- Repérez la/les notions clés du sujet : « **PIB** » et « **bien-être** »

A partir du cours :

- Définir « PIB » et « bien-être ». PIB : outil de mesure de la production marchande et non-marchande en volume d'un territoire pendant 1 an. Le PIB n'a pas été conçu pour mesurer le développement ou le bien-être. Bien-être : notion proche de celle de développement, il s'agit de réfléchir à la dimension qualitative des conditions de vie d'une population en termes d'accès aux biens, d'espérance de vie, de santé, d'éducation, d'épanouissement, de liberté, et de qualité environnementale...
- Le PIB n'a pas été conçu pour mesurer le bien-être mais le calcul du PIB/hab. permet d'approcher la mesure du bien-être grâce au niveau de vie moyen qui donne quand même une indication de la richesse moyenne d'une population et donc de son bien-être potentiel au moins sur le plan matériel (accès à la « société de consommation » et au standard de développement des pays riches : nutrition, santé...).
- Mais le bien-être d'une population ne saurait se réduire au bien-être matériel, il faut aussi ajouter le degré d'inégalité, la protection de l'environnement, les libertés publiques, l'égalité homme/femme etc.
- Le bien-être d'une population dépend en effet d'un grand nombre d'aspects, d'où la difficulté pour le mesurer. Il n'existe d'ailleurs aucun indicateur synthétique unique permettant de mesurer le bien-être, c'est pourquoi il faut combiner plusieurs indicateurs pour appréhender le bien-être : le PIB/tête mais aussi l'IDH et des indicateurs tenants compte des inégalités, de la pauvreté, de l'environnement etc.)
- Que nous demande le sujet ? Comparez le sens du sujet si on enlève le mot « **nécessairement** » puis le mot « **bon** ». La présence de ces 2 mots implique de démontrer que le PIB, même s'il n'est pas conçu pour cela, peut permettre quand même d'approcher le bien-être d'une population mais qu'il le fait imparfaitement, il faudra montrer pourquoi.
- Le mot « croissance » n'apparaît pas dans le sujet, il ne faut donc pas axer sa réponse sur les interactions entre croissance et bien-être (ou développement), qui est un autre sujet possible.
- Le sujet n'est donc pas « *Comment la croissance favorise-t-elle le bien-être ?* » mais « **Dans quelle mesure le PIB permet-il de mesurer le bien-être ?** »
- La problématique émerge alors : on montrera que si le PIB permet d'approcher le **bien-être matériel**, il n'a pas été conçu pour cela et qu'il faut donc utiliser **d'autres indicateurs** pour appréhender le bien-être dans toutes ses dimensions. Il faudra aussi montrer que le PIB peut **induire en erreur** quant au bien-être car le PIB comptabilise toutes les productions, y compris celles qui sont défavorables au bien-être. En outre, le PIB ignore les **dégâts environnementaux** causés par l'essor de la production, ainsi que les **inégalités** économiques et sociales.
- Et là, on a le plan dans ses grandes lignes qui émerge :

- §1 le PIB permet d'approcher une partie du bien-être (PIB/hab. ≈ niveau de vie moyen ≈ accès à la consommation)
- §2 mais il n'a pas été conçu pour cela (on précise ce qu'il ne mesure pas)
- §3 le PIB peut même « masquer » des dégradations du bien-être (environnement, inégalités...)
- §4 il faut donc utiliser une pluralité d'indicateurs pour appréhender le bien-être dans toutes ses facettes
- §5 car même l'IDH ne permet pas, tout seul, de mesurer la totalité du bien-être (l'IDH ignore aussi l'environnement, les inégalités, la pauvreté etc.)

Rappel : Pour la partie 3 de l'EC, on peut ne pas trop perdre de temps à faire un plan formel (parties/sous-parties), une succession de § peut suffire si leur enchaînement est logique et pertinent.

② On peut désormais passer à l'étude des documents. Pour ce faire, pour chaque document, on va extraire, toutes les informations, mais rien que les informations, qui permettent de traiter le sujet.

Au brouillon toujours.

Pour gagner du temps, à la place d'écrire les éléments importants des doc pour le sujet au brouillon, on peut éventuellement directement surligner, entourer, annoter les documents (les éléments qu'il faudra reprendre pour rédiger les §)

Doc1 :

Le PIB mesure mal le bien-être parce qu'il n'a pas été conçu pour cela. « *Le PIB se situe du côté des moyens mais ne mesure pas les résultats de l'utilisation des B&S* », « *aucun indicateur synthétique unique, ne pourrait représenter à lui seul l'ensemble des phénomènes [...] de bien-être ou de qualité de vie, de développement durable etc.* »

=>Ce document pourra a priori être utilisé dans le §2 et 4

Doc2 : Graphique en indice base 100 en 1959 qui permet de plus facilement visualiser les évolutions. Il s'agit de l'évolution du PIB/hab. en volume des Etats-Unis et de l'évolution d'un indicateur synthétique que l'on ne connaît pas, nommé « l'indice de santé sociale (ISS) » mais pour lequel il y a le descriptif à droite du graphique. On apprend alors que l'ISS est, comme l'IDH, un indice synthétique de variables multiples permettant de mesurer le bien-être (ou le développement) mais sans préoccupations environnementales : il intègre par exemple la maltraitance des enfants, le suicide des jeunes, le chômage, l'usage de drogues, les délits violents ou la couverture de l'assurance-maladie. L'ISS est donc un indicateur très complet de bien-être si l'on excepte les aspects environnementaux (qui sont pourtant en passe de devenir de plus en plus important pour la santé des populations, notamment les plus pauvres, exposés au réchauffement climatique).

Lecture statistique : On constate sur ce graph que le PIB/hab. des USA n'a cessé d'augmenter depuis 1959 (excepté les années de crise 1973-1975, 1979-1983, 1991), donc que le **niveau de vie moyen** de la population américaine s'est amélioré, considérablement, puisqu'entre 1959 et 1997 il a été **multiplié par environ 2,4** (ou hausse de 140% -> indice 100 en 1959 et 240 en 1997). Or, l'évolution de l'ISS diverge de l'évolution du niveau de vie moyen dès 1968 où l'indicateur se met à décroître assez fortement pour atteindre un indice d'environ 70 en 1997, c'est-à-dire un recul de santé sociale de 30% par rapport à 1959, alors même que le niveau de vie s'est considérablement amélioré depuis cette date.

=>Ce document pourra a priori être utilisé dans le § 3, 4 & 5 (ISS comme IDH ignore l'environnement).

Doc3 : Graph type nuage de points avec les pays de l'OCDE placés en fonction de leur PIB/habitant donc leur niveau de vie moyen (assimilé à la richesse ou fortune d'après le titre original du graph « *wealth* ») et un indicateur de bien-être (« *well-being* ») nommé « *Better Life Index* » en 2009. Pour permettre une comparaison fiable entre pays, le PIB/hab. est exprimé en \$PPA (parité de pouvoir d'achat).

Lecture statistique : Globalement on observe une **corrélation positive** entre bien-être et niveau de vie moyen puisque tous les pays se situent le long d'une droite croissante imaginaire à l'extrémité de laquelle se trouvent, d'un côté, les pays ayant le plus faible indice « Vivre mieux » et qui sont aussi les pays ayant le niveau de vie moyen le plus faible (Turquie, Chili, Estonie...) et, de l'autre côté, l'inverse, pour des pays comme le Canada, la Suède ou l'Australie qui ont les records d'indice de bien-être ainsi que de bons niveaux de vie moyen. Cependant, il faut nuancer nettement cette corrélation, car à niveau de bien-être équivalent on trouve des pays aux niveaux de vie moyen bien éloignés comme par exemple la Nouvelle-Zélande et la Norvège : la Nouvelle-Zélande figure parmi les 4 pays ayant le meilleur indice de bien-être (égale à 8 sur une échelle dont le maximum est 10) et même meilleur que celui de la Norvège qui a pourtant le niveau de vie moyen le plus élevé de la planète et presque le double de celui de la population néo-zélandaise ! C'est dire peut-être que la Nouvelle-Zélande oriente beaucoup mieux sa richesse vers le bien-être et le développement que la Norvège. A l'autre bout, la comparaison de la situation de la Turquie et du Mexique permet également de nuancer la corrélation positive entre bien-être et niveau de vie moyen. En effet, alors que la Turquie a un niveau de vie moyen légèrement supérieur à celui du Mexique, ce dernier a un indice de bien-être de presque 4 pendant que la Turquie a moins que 3.

=>Ce document pourra a priori être utilisé dans le § 1 et 3.

Doc4 : c'est le document le plus facile à lire mais le moins évident à interpréter/utiliser des 4 (mais s'il est là c'est qu'il est utilisable, il faut chercher dans son cours comment l'utiliser). Il s'agit de l'évolution en milliers du nombre de voitures par région du monde de 1980 à 2004.

Lecture statistique : On observe que les régions qui ont le nombre de voitures, de loin, le plus important sont les régions riches (Amérique du Nord et Europe). Le nombre de voiture en Europe dépasse celui de l'Amérique du Nord à partir de 1993 et reste en tête depuis même si l'on constate un léger déclin en 2003. Le nombre de voitures pour l'Asie et le Pacifique (Inde, Chine...) ne cesse quant à lui d'augmenter, il est **multiplié par 4 en 24 ans !**, semble-t-il évoluant avec le dynamisme de la croissance économique de cette région dont le niveau de vie moyen s'est considérablement accrue au cours des décennies 90 et surtout 2000 sans pour autant rattraper l'Europe ou l'Amérique du Nord.

Ce document montre donc l'ambivalence de la croissance sur le bien-être : individuellement, l'accroissement du niveau de vie permet d'accéder au mode de consommation des pays riches, ce qui améliore indéniablement le bien-être matériel des populations (meilleur accès aux biens améliorant la qualité de vie) mais en même temps, au niveau collectif, ce meilleur accès aux biens matériels, en l'occurrence ici, la voiture, laisse présager une dégradation du bien-être collectif via la dégradation de la santé due à la pollution automobile dans les villes et au réchauffement climatique causé par les émissions de CO2 des voitures individuelles.

=>Ce document pourra a priori être utilisé dans le § 1 et 3.

③ Vérification de l'adéquation plan/étude des doc/connaissances de cours. S'assurer que tous les doc sont utilisables dans au moins un §. Si un (/des) § n'utilise aucun doc, identifier les connaissances de cours pour ce §. Ici, les documents permettent donc de rédiger les § 1, 2, 3, 4 et 5. Pour le §5 on utilisera en plus ses connaissances de cours sur l'IDH. Dans le §1, on complètera avec des connaissances de cours : explicitation du lien ↗PIB/hab. ⇒ ↗niveau de vie moyen ⇒ ↗accès à la consommation ⇒ ↗bien-être matériel et pour le §2 on rappellera ce que ne mesure pas le PIB.

④ Au brouillon si on a du temps, directement sinon, on rédige son introduction qui, au minimum, définit les notions du sujet, expose la problématique (au minimum simple reformulation du sujet) et annonce le plan.

⑤ Directement, on rédige ses § (AEI) en suivant le brouillon (plan détaillé + notes sur les doc).

⑥ Directement, on rédige sa conclusion qui fait le bilan du développement (1 phrase ou proposition résumant chaque partie) puis on ouvre sur une thématique proche dans le programme. Ici ce peut être interroger le culte de la croissance économique « A quoi sert la croissance si elle n'accroît pas/plus le bien-être ? », ou sur les politiques climatiques « Comment parvenir, via les politiques climatiques, à davantage orienter la croissance économique vers le bien-être des générations futures et des populations des pays pauvres ? ».